

L'INCROYABLE HISTOIRE DU FACTEUR CHEVAL

**Ein Film von
Nils Tavernier**

Frankreich - 2017 - Dauer: 105 Minuten

AB 18. JULI IM KINO

VERLEIH

Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
T: 044 325 35 25
info@praesens.com



PRESSE

Olivier Goetschi
Pro Film GmbH
T: +41 44 325 35 24
og@praesens.com

Pressematerial und weitere Infos zum Film unter
www.praesens.com

SYNOPSIS

Ferdinand Cheval ist Briefträger im ländlichen Frankreich des 19. Jahrhunderts. Während einem seiner Rundgänge fällt ihm ein einfacher Stein auf, der ihn zu einer verrückten Idee inspiriert: für seine Tochter den schönsten Palast weit und breit zu bauen. Stein um Stein arbeitet Ferdinand Cheval über Jahrzehnte an diesem monumentalen Bauwerk, das bis heute seinesgleichen sucht. Dabei kombinierte der Autodidakt verschiedenste Baustile mit frei erfundenen exzentrischen Formen und realisierte so mit seinem «Palais Idéal» ein exemplarisches Werk naiver Kunst, welches erst lange nach Chevalls Tod 1969 unter Denkmalschutz gestellt wurde.



ENTRETIEN AVEC NILS TAVERNIER

La genèse

Quand Alexandra Fechner, une formidable productrice, m'a proposé le film, d'après une idée originale de Fanny Desmarès, je l'ai pris comme un cadeau. A l'époque, je ne savais rien du Facteur Cheval, mais je suis allé visiter son Palais. J'y ai découvert qu'un homme avait construit un terrain de jeux pour sa fille, pendant 30 ans, avec des cailloux... un vrai héros de cinéma !

L'histoire de cet homme qui, à force d'obstination et d'entêtement réalise son rêve, était au fond du même ordre que celle de *De toutes nos forces* ; une success story un peu à la *Billy Elliot*.

Après m'être documenté sur Joseph Cheval, j'ai eu envie de raconter son parcours à travers un film romantique, et sur sa famille.

Le scénario

Avec Laurent Bertoni, mon co-scénariste depuis plus de 15 ans, nous avons trouvé assez vite le ton et le rythme du scénario.

Nous avons fait de nombreuses recherches pour imaginer au mieux le profil psychologique de nos personnages, notamment celui de Joseph Ferdinand Cheval qui évolue tout au long du film. Cet homme peu bavard, d'apparence plus à l'aise dans la nature, au milieu des oiseaux, qu'avec les humains, finit par trouver un fabuleux mode d'expression à travers la construction de son Palais.

En ce qui concerne sa seconde femme, Philomène, la mère de sa fille tant aimée, nous n'avions que peu d'éléments. Nous savions juste qu'elle avait vécu jusqu'au bout de sa vie avec lui, pendant trente-six ans. J'ai voulu mettre en avant cette femme qui aime et soutient pleinement son mari ; et si elle râle parfois et lui reprochant son entêtement, jamais les colères et emportements ne prennent le dessus. Pour avoir beaucoup travaillé sur le handicap et la différence, j'ai connu des femmes comme elle, entièrement « dévolues » à leurs hommes (selon l'expression de Françoise Dolto). Il ne s'agit pas d'un amour inconditionnel comme on peut en porter à un enfant, mais d'un amour solide, résistant à tout, aux deuils comme à la dureté de la vie.

Les acteurs

-Jacques Gamblin

Jacques est un acteur hors norme.

J'étais allé le chercher, lui et personne d'autre, pour jouer le père dans *De toutes nos forces*. Face à l'acteur handicapé moteur cérébral qui devait jouer le fils dans ce film, j'avais besoin d'un comédien sur lequel, quoiqu'il arrive, je savais pouvoir m'appuyer. Jacques a assumé ce rôle au-delà des mes espérances.

C'est un interprète dont toutes les prises sont bonnes et qui est d'une précision de métronome. Lui qui fut d'abord danseur a gardé de cette discipline la maîtrise du rythme. Il peut vous faire plusieurs propositions de jeu pour une seule scène, il la jouera toujours dans le même temps, à une seconde près. A part Isabelle Huppert, je ne connais pas d'autre acteur qui ait cette faculté-là. Lorsqu'il arrive sur le plateau, sa concentration et sa détermination imposent le silence et le respect.

J'ai écrit le scénario de *L'Incroyable Histoire du Facteur Cheval* pour Jacques.

En perdant quelques kilos, avec une heure trente de maquillage quotidien (visage et mains comprises), il a réussi à ressembler tellement à Joseph Ferdinand Cheval que, dans le film, certains ne l'ont pas reconnu tout de suite. Il s'est approprié ce rôle d'une manière hallucinante. En amont du tournage, il a énormément travaillé. Il a appris les textures des pierres et le maniement des instruments des maçons en répétant leurs gestes pendant des heures. Il est allé au-delà de la précision que demandait le film, tout en faisant évoluer son personnage sur un demi-siècle. Son travail est celui d'un orfèvre. Il nous a stupéfiés !

S'il avait refusé ce rôle, je n'aurais peut-être pas renoncé au film, mais franchement, je ne vois pas qui aurait pu l'incarner aussi bien.

-Laetitia Casta

Laetitia aussi est une actrice passionnante. Sa palette de jeu est très étendue. Je l'avais découverte dans un téléfilm où elle était Arletty. Elle l'incarnait sur trente ans, ce qui n'est pas rien, et je l'avais trouvée, de bout en bout, magnifique. Je l'ai revue ensuite dans le film de Joann Sfar sur Gainsbourg et son évocation de Brigitte Bardot m'a bluffé.

Quand j'ai cherché qui pourrait être Philomène, j'ai vite pensé à elle. Une femme de la campagne, à la fois mère attentive et épouse aimante ... Cet emploi était nouveau pour elle. Elle s'y est investie avec une justesse, une force, une douceur et une humilité, qui ont impressionné tout le monde sur le plateau.

A l'écran, elle forme, avec Jacques, un couple très amoureux. C'est étonnant parce que, mis à part la méticulosité avec laquelle ils abordent chacun leur rôle, ils ont une manière très différente de travailler. Jacques, qui est aussi danseur, utilise beaucoup son corps pour faire passer les émotions. Laetitia, elle, s'appuie essentiellement sur la psychologie de son personnage. Et contrairement à Jacques, elle n'aime pas les marques, se sent très vite étouffée. Il faut lui laisser une grande liberté de mouvements.

-Les autres comédiens

Bien diriger les acteurs m'a pris vingt ans. J'ai fini par comprendre que cette fonction, très délicate, nécessitait à la fois du respect, de l'admiration et aussi de l'empathie pour ses interprètes. Pour bien travailler avec eux, il faut donc les choisir avec un soin méticuleux. Au générique de *Facteur Cheval*, on ne trouve donc que des comédiens pour lesquels j'ai affection et confiance : Natacha Lindinger, que je connais depuis des années et qui irradie l'écran, Florence Thomassin, à la fantaisie un rien décalée, Eric Savin, et sa façon d'être, à la fois si ancrée et si élégante, toujours au service de son personnage et puis Bernard Lecoq, qui sait apporter à ses personnages, douceur, tendresse, humanité et un léger humour. Tous se sont investis au service de cette incroyable histoire.

Le tournage

Peut-être est-ce dû à mon expérience de documentariste, je prépare énormément mes tournages en amont en faisant beaucoup de « storyboards ». Je m'évite ainsi un certain nombre de déconvenues sur le plateau et surtout, ça fait gagner du temps. N'étant pas un

réalisateur star comme a pu l'être, hier, Chabrol ou le sont aujourd'hui, mon père ou Jacques Audiard, j'ai des temps de tournage limités, et je dois m'y tenir !

Savoir où on va, évite flottements et énervements. Sur mes plateaux, j'interdis qu'on parle fort et qu'on coupe la parole de ceux qui s'expriment. Au début, on peut prendre ça pour de la tyrannie, mais très vite, les gens s'aperçoivent que ces règles très simples imposent calme et respect. Sur mes tournages, je tiens à ce que tout le monde puisse s'exprimer et être écouté, si possible dans la sérénité.

Dans cette optique, lorsque j'ai quelque chose à dire à un acteur, je lui parle toujours en aparté, pour ne pas le mettre en défaut devant tout le monde.

L'une des appréhensions que j'avais sur ce film était liée au fait que nous tournions dans un lieu classé par les Monuments Historiques. Mais tout s'est merveilleusement bien passé. Ils ont lu le scénario et l'ont approuvé, nous recevant comme des rois. On a travaillé main dans la main. Les restaurateurs du lieu ont même aidé Jacques à se préparer. J'ai d'ailleurs tellement tourné sur cet apprentissage, que j'ai de quoi faire un documentaire sur la préservation et la restauration des monuments !



Les difficultés du tournage ont été principalement techniques. Reconstituer le début de la construction du Palais a nécessité des trucages qui ont relevé des casse-têtes chinois. Il a fallu détourner le monument, travailler sur des fonds verts, jouer à tout va avec la palette graphique. Par exemple, lorsque Claire Philomène regarde sa fille et son mari jouer dehors, on a dû redessiner, dans l'arrière-plan, la réflexion du Palais, car, en fait, celui-ci n'est pas devant la

maison mais éloigné de plusieurs kilomètres... On a beaucoup « storyboardé », réfléchi aux directions de lumière et sollicité le décorateur. Le seul élément qu'on a vraiment reconstitué en dur a été l'arche, car j'aimais bien l'idée que la première chose que construit le facteur soit une porte qui ouvre sur la montagne. Il y a en tout 90 plans truqués sur ce film, assez titanesque, mais...passionnant !

La photo

L'Incroyable Histoire du Facteur Cheval, dresse le portrait de cet homme mystérieux à la vie parfois rugueuse mais qui se déroule au milieu d'une nature majestueuse, les magnifiques paysages de la Drôme. Je voulais que la photo rende compte de ce contraste, qu'elle soit à la fois splendide et ultra-tenue, soulignée, mais pas démonstrative, en adéquation avec le jeu des acteurs.

Avec le directeur de la photographie, on s'est beaucoup inspiré des toiles de Fantin-Latour qui ont des ocres et des dégradés de gris et de noirs magnifiques, toujours rehaussés, quelque part, d'une touche de rouge ou de bordeaux. La lumière de ces toiles est somptueuse. Elle nous a donné du fil à retordre, car Fantin-Latour triche constamment, invente des directions de lumière irréalistes et donc a priori irréalisables ! On a beaucoup, beaucoup travaillé, jusqu'à repeindre les fonds des intérieurs en fonction de la colorimétrie de yeux des comédiens, jusqu'à introduire de plus en plus d'ocre dans les plans au fur et à mesure que le film avance et que l'existence du facteur devient un peu plus douce et lumineuse.

Le rythme du film

Quelqu'un m'a dit qu'on entre dans le film doucement, comme lorsqu'on se glisse dans l'eau d'une rivière, et qu'ensuite, on est embarqué, comme dans un torrent. J'ai trouvé ça joli et juste.

En une heure trente, il faut que l'on puisse sentir les émotions s'intensifier.

La musique

La problématique de la musique était la même que celle de la photo. Il fallait qu'elle soit soignée, présente, sans être démonstrative ni ostentatoire, comme la mise en scène en général.

Des rythmes de valse me trottaient dans la tête...

J'avais deux références : Marc Perrone dont j'avais adoré la musique qu'il avait écrite pour *La Trace* de Bernard Fabre, et surtout Philippe Sarde, qui a baigné mon enfance parce qu'il est le compositeur des films de mon père et aussi celui du *Train* de Pierre Granier-Deferre, dont je suis un fan absolu.

Je me suis adressé à Baptiste et Pierre Colleu, deux frères. Je les ai contactés très en amont du tournage. On a choisi les instruments et gambergé sur des mélodies, tout en écoutant du Sarde et des valse. Baptiste et Pierre ont travaillé pendant 8 mois. Leur musique n'est pas illustrative, elle fait corps avec l'image. Elle est, je trouve, formidable.

Premiers accueils du film

Nous avons commencé très tôt à montrer le film en province dans de nombreux festivals ou de simples avant-premières. Les premiers spectateurs m'ont avoué en être sortis bouleversés, mais heureux. Certains m'ont dit que c'était un beau film sur la famille, d'autres sur une histoire d'amour exemplaire.

Pour moi, c'est un film romantique ancré dans la réalité, sûrement le plus abouti de ma carrière à ce jour.



LISTE ARTISTIQUE

Ferdinand Cheval

Philomène

Auguste

Félicienne

Garance

Alice

Cyrille

Alice 22 ans

Cyrille 7 ans

Le docteur

Eugène

Rosalie

Jean-Louis Revol

Lucien Quampoix

Louis le photographe

Joseph Cadier

Le Maire

Benjamin Lecoœur

Prêtre

Grand-mère Obsèques

Petite Dame Obsèques

Garçon village

Serveur bar

Villageois

Villageois

Jacques Gamblin

Laetitia Casta

Bernard Le Coq

Florence Thomassin

Natacha Lindinger

Zélie Rixhon

Louka Petit-Taborelli

Delphine Lacheteau

Milo Mazé

Franck Adrien

Thomas Baillet

Mélanie Baxter Jones

Alain Blazquez

Pasquale D'Inca

Julien Personnaz

Eric Savin

Bernard Villanueva

Aurélien Wiik

Philippe Baron

Christiane Cayre

Fanny Desmarès

Barthélemy Boccara
Fechner

Julien Reneaut

Ugo Ugolini

Gerhardt Comblet

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Nils Tavernier
Idée originale	Fanny Desmarès
Scénario	Fanny Desmarès
Scénario	Nils Tavernier
Scénario	Laurent Bertoni
Producteur	Fechner Films
Coprodacteur	SND - Groupe M6 / Fidélité Films
Coprodacteur	Fechner BE
Coprodacteur	BeTV / VOO
Coprodacteur	Finaccurate
Coprodacteur	Auvergne Rhône-Alpes cinéma
Soutien	Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en partenariat avec le CNC
Soutien	Département de la Drôme
Soutien	Taxe Shelter.be et de ING
Première assistante réalisation	Amandine Escoffier
Directrice de production	Véronique Lamarche
Directeur de casting enfant	Martin Rougier
Directeur de la photographie	Vincent Gallot
Chef électricien	William Gally
Chef machiniste	Julien Buffard
Chef monteuse	Marion Monestier
Chef décorateur	Jérémie Duchier
Chef opérateur du son	Thomas Pietrucci

Créateur de Costumes

Chef Atelier pour Mlle Laetitia Casta

Chef maquilleuse

Chef coiffeuse

Régleur cascades

Régleur cascades

Régisseur général

Directeur de post-production

Directeur de post-production

Directeur de post-production

Musique originale

Thierry Delettre

Isabelle Lebreton

Marie-Anne Hum

Aude Thomas Fidon

Sébastien Coulet

Philippe Krebs

Arnaud Chabance

Abraham Goldblat

Gaëlle Godard-Blossier

Carole Feltrim

Baptiste et Pierre Colleu

Ausschnitt aus Thomas Girst **Alle Zeit der Welt**

© Carl Hanser Verlag München 2019



Der Briefträger Cheval

»10 000 Tage, 93 000 Stunden, 33 Jahre Anstrengung.« Mit dieser in die Außenwand gemeißelten Inschrift beschloss der Landpostbote Ferdinand Cheval (1836–1924) die Arbeit an seinem *Palais idéal*. Am Ufer der Galaure, auf dem Grundstück seines ehemaligen Gemüsegartens im Örtchen Hauterives im Südosten Frankreichs, errichtete er zwischen 1879 und 1912 ein riesenhaftes, überbordendes Bauwerk aus Steinen, Kieseln und Muscheln, die er als Briefträger auf seinen langen Dienstwegen aufklaubte. Über 30 Kilometer führte ihn sein Weg tagtäglich durch entlegene Weiler und kleine Dörfer, vorbei an Hügeln, Tälern und Feldern. Ein Sohn verarmter Bauern, war Cheval 43 Jahre alt, als er bei einem dieser beschwerlichen Fußmärsche erstmals einen Stein aufhob und mitnahm. Der ruht heute auf einem kleinen Altar auf der Terrasse des *Palais idéal*, zu der den Besucher drei schmale Wendeltreppen hinaufführen. Und eben dieser Stein hatte ihn zum Bau des märchenhaften Palastes inspiriert. In seinen nachgelassenen Aufzeichnungen schreibt Cheval: »Der Stein ist von samtener Beschaffenheit, das Wasser hat an ihm seine

Arbeit getan, der Zahn der Zeit hat diesen einen Kiesel gleich erhärten lassen. Den eigentümlichen Stein von Menschenhand nachzuahmen ist unmöglich. Jede Tiergattung, jede Form ist darin enthalten. Ich sagte mir, wenn die Natur Skulpturen wie diese erschafft, dann verlege ich mich aufs Maurerhandwerk und die Architektur.«

Chevals begehrter *Palais idéal* misst 30 mal 15 Meter und erreicht bis zu 13 Meter Höhe. Die dicht gestalteten eklektischen Fassaden schmücken hunderte Tierskulpturen, Darstellungen von Pflanzen und Gemüsesorten, mythische Kreaturen, Porträts von Zeitgenossen und historische Figuren, Riesen und zahlreiche organische Formen – allesamt Gestalten, die dem Briefträger entweder im Traum erschienen oder ihm auf seinen langen Botengängen in den Sinn gekommen waren. Genauso war Cheval von den Bildern fasziniert, die er in den Zeitschriften und auf den Postkarten sah, die er in Hauterives und benachbarten Orten austrug. Eben erst hatten Fotografien damit begonnen, die Wunder der Welt auch Menschen in den entlegensten Gegenden Frankreichs vor Augen zu führen. Als Monument der Volkskunst ist der *Palais idéal* ohne Vergleich. Seine Architektur zitiert Hindutempel, mittelalterliche Schlösser, eine Moschee, ein ägyptisches Grabmal sowie Schweizer Almhütten. Eine gotische Fratze, ein Oktopus und ein Phönix bewachen Höhlen, die Rehkitzen und Pelikanen gewidmet sind. Ein Kamel und ein Elefant sind vor dem Eingang einer langen, mit hunderten Ornamenten versehenen Galerie platziert, an der auch Chevals eigene Aphorismen prangen: »Für meine Ideen überstand mein

Körper alles: das Wetter, die Kritik, und die Zeit. Das Leben ist nur ein flüchtiger Augenblick. Meine Gedanken werden in diesen Steinen fortleben.« Ein Schrein ist seiner geliebten, selbstgezimmernten Holzschubkarre vorbehalten, mit der er über Jahrzehnte auf seinen Wegen die Steine für seinen Palast aufsammelte.

Durch Zufall wurde der junge französische Dichter Émile Roux-Parassac bereits 1904 auf Cheval aufmerksam und widmete dessen wunderlicher architektonischer Leistung ein Gedicht, das sein Bauwerk als *Palais idéal* pries. Cheval hatte seinen Palast zuvor auf den Namen *Diese Originalgrotten* getauft. Man mag ihm dafür verzeihen. T.S.Eliot nannte sein epochales Gedicht *The Waste Land* von 1922 ursprünglich *He do the Police in Different Voices*. Ähnlich wie Hemingway für *A Moveable Feast*, seine Erinnerungen an das ausschweifende Leben im Paris der 20er Jahre, zunächst *Auf den Nagel beißen, Das frühe Auge und das Ohr* oder *Wie anders es war, als Du da warst* als Titel vorgesehen hatte.

Cheval starb 1924, im gleichen Jahr erschien das erste surrealistische Manifest. Es verwundert kaum, dass der Palast des Postboten schnell zur Pilgerstätte für Künstler und Schriftsteller jener Bewegung wurde, die die Welt der Träume und des Unterbewusstseins für sich zu entdecken suchten. Ihr Begründer André Breton kam 1930 nach Haute-rives, es folgten Dorothea Tanning, gemeinsam mit Max Ernst, der mit *Le Facteur Cheval* eine Collage schuf, die sich heute in der Sammlung des Guggenheim Museums befindet. Pablo Picasso hinterließ 1937 eine großformatige

Kohlezeichnung und erklärte nach seinem Besuch: »Unser Bruder, Postbote Cheval, Du bist nicht tot, bitte erbaue uns Betten aus Stein dergestalt, wie Du Deinen Palast in Hauterives geschaffen hast!« Zwölf Jahre nach Chevalls Tod erschienen 1937 zahlreiche Fotos seines Bauwerks im Katalog von Alfred J. Barrs wegweisender Ausstellung *Fantastic Art, Dada, Surrealism* im New Yorker Museum of Modern Art. Immer mehr Besucher machten sich auf den Weg nach Hauterives. Gertrude Stein beschrieb den Palast als »wunderschön«, als einen »außergewöhnlichen Ort«. In den folgenden Jahrzehnten sollten noch viele andere, darunter Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle oder Susan Sontag den Enthusiasmus der Schriftstellerin teilen.

1969 bemühte sich der Schriftsteller und Abenteurer André Malraux als französischer Kultusminister um die Aufnahme des *Palais idéal* in die Liste historischer Denkmäler. Dessen Zustand verschlechterte sich ständig, und die einzige Möglichkeit einer Rettung bestand in umfangreichen Sanierungsmaßnahmen. Malraux schwärmte von Chevalls Errungenschaften als Inbegriff autodidaktischer Art Brut, als urtümliche wie einzigartige Architektur. Auch wenn er schließlich den Denkmalschutz für den *Palais idéal* durchsetzen konnte, musste er sich zunächst in seinem eigenen Ministerium gegen Stimmen wehren, die die Anlage als »rundum abscheulich« abtaten, als »kläglichen Haufen Irrsinn, ersonnen von einem Dummkopf«.

Es wundert kaum, dass der *Palais idéal* heutzutage eine Touristenattraktion ist, die jährlich über 100 000 Men-

gut ein Stein herauslösen, so wie es der Postbote tagtäglich tat. Zu Hause auf dem Schreibtisch wird er daran erinnern, was ein einziger Mensch damit zu vollbringen vermochte.



Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich